

# Le sommeil de l'enfant dans les Beaux-Arts.

Par Lilia Curzi-Dascalova et Lucien Curzi

Cette conférence a été présentée au 3<sup>ème</sup> congrès de l'International Pediatric Sleep Association (IPSA) qui s'est tenue en décembre 2014 à Pôrto Alegre (Brésil). Elle développe une présentation plus explicite et originale de la représentation du sommeil de l'enfant dans les Beaux-Arts.

Contact : [lilia.curzi@wanadoo.fr](mailto:lilia.curzi@wanadoo.fr)

## Sommaire

<u>Chapitres</u>	<u>Pages</u>	<u>Figures</u>
1. <u>Introduction</u> : que nous apprend la représentation du sommeil de l'enfant ?	2	1-4
2. <u>Le sommeil du nourrisson</u> :	5	
a) dans l'art sacré ancien	5	5-13
b) dans les thèmes sacrés célébrant l'Enfant Jésus	11	14-26
c) dans l'art profane	18	27-33
d) sommeil, enfant et politique	22	34-37
3. Le sommeil de l'enfant plus grand		
a) représentation du sommeil de l'enfant à travers les différentes époques et pays	25	38-45
b) enfant endormis et problèmes sociaux	29	46-51
c) rêves d'enfants	33	52-56
d) troubles du sommeil de l'enfant	35	57-60
4. <u>Conclusion</u>	38	

## 1.Introduction

Jamais, le sommeil n'a laissé indifférent. Il a occupé, et occupe quelque peu encore l'imaginaire des artistes pour le plus singulier de la création artistique.



Figure 1. Anonyme (Malte).

*Femme endormie*

(« Déesse mère »), environ 3500 ans avant notre ère (avant n.e.). Argile avec traces d'ocre rouge. Musée national de La Valette - Malte.

L'œuvre la plus ancienne que nous avons trouvé est cette sculpture originale vieille de 55 siècles, découverte à Malte et exposée au musée de La Valette (Malte). Elaborée en argile à l'âge du bronze préhistorique, elle représente une femme couchée (Fig.1). On y découvre des traces d'ocre rouge ; on peut penser, avec quelque raison, qu'il s'agit de la représentation d'une « Déesse Mère ».

Figure 2. Anonyme  
(Chypre, 2010-2000 avant n.e.).  
*Enfant au berceau.*  
Terre cuite avec trace d'ocre rouge.  
Musée du Louvre,  
Paris - France.



L'œuvre la plus ancienne liée au sommeil de l'enfant est celle représentée ci-dessus, en argile avec traces d'ocre rouge, vieille d'environ 40 siècles (Fig.2). Elle a été trouvée à Chypre. Les œuvres les plus récentes sont datées de notre XXIème siècle.

***Que nous apprend la représentation du sommeil de l'enfant***, au-delà du plaisir esthétique que nous procurent les œuvres ?

La représentation du sommeil dans l'art nous fournit des informations sur :

- le comportement et les stades de sommeil, ainsi que sur le sommeil normal versus le sommeil pathologique.
- les changements des habitudes de dormir, de l'allaitement et de la nutrition pendant les siècles passés.
- les relations parents-enfant, l'environnement social, les religions et l'éthique admise, l'histoire et la culture d'une société donnée.
- regarder une œuvre d'art nous permet de deviner, aussi, les méthodes de représentation utilisées en relation avec la personnalité de l'artiste et les écoles de création d'art au cours de l'histoire.

Notre base de données comprend environ 7050 reproductions d'œuvres d'art dédiées au sommeil. Parmi ces œuvres, 1650 concernent le sommeil de l'enfant, sujet du présent travail.

Nos sources, dans l'ordre descendant sont : des imprimés (livres d'art, catalogues d'expositions, cartes postales), Internet (ces dernières années), nombreuses photos personnelles, voire des images reproduites fournies par des artistes.

La représentation des images est assurée à l'aide de Power Point. Les caractéristiques détaillées de chaque œuvre se trouvent sous la forme d'un classeur Excel, qui fournit des informations sur : a) le nom de l'artiste b) la localisation actuelle de l'œuvre d'art c) les techniques utilisées d) le titre et le sujet de l'œuvre e) le type de sommeil (rêve, sieste...), le groupe étudié (adultes, nourrissons, enfants plus âgés, animaux, abstraction etc.), sommeil normal versus sommeil pathologique. Les données sur les œuvres non-incluses dans la présente présentation peuvent être trouvées dans la base de données du site.

Une partie de nos analyses a été mise en ligne il y a trois ans environ; elle est présentée séparément sur ce site. Elle inclue 10 chapitres : Préambule : Aux origines des premières œuvres dédiées au sommeil ; Mère-vigie et enfant endormi (dédié au sommeil de l'enfant) ; Sommeil sacré, sommeil profane dans les Beaux-Arts ; Ce qui guette (les aspects agréable ou dangereux du sommeil, pathologie du sommeil) ; Rêves, progénitures du sommeil ; Idéalité et réalisme (Beauté et sommeil) ; Sieste ; Le réveil ; Epilogue.

Ici, nous aborderons uniquement le sommeil de l'enfant. Nous essayerons de ne pas répéter ce qui est déjà dit dans l'autre partie du site, excepté quelques images incontournables pour la compréhension du sujet. Nous allons développer quelques idées nouvelles, illustrées par des exemples d'œuvres de différentes époques et pays, présentées chronologiquement.

Deux concepts fondamentaux sont quasi constants dans la représentation du sommeil. Tout d'abord l'ambiguïté du sommeil qui est une forme délicieuse et invincible du repos, mais il rend vulnérable. Il n'est plus un lieu sûr comme a pu le suggérer l'écrivain et poète français Jean Cocteau.

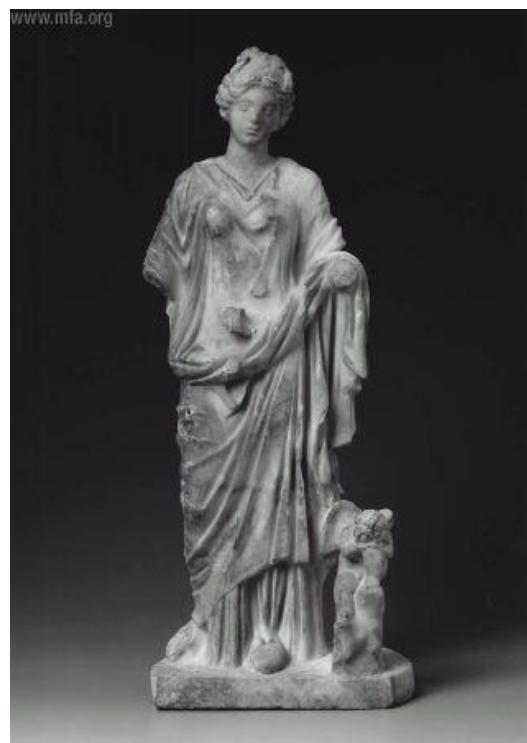
Le Sommeil (Hypnos) et la Mort (Thanatos), représentés sur ce fin relief en marbre danois (Fig. 3) sont frères et enfants de la Nuit. Ce mythe fait l'objet de nombreuses représentations depuis l'Antiquité.



*Figure. 3. Bertel Thorvaldsen  
(Danemark, 1770-1844).  
La Nuit, 1815.  
Marbre 80,5 cm. de diamètre.  
Thorvaldsen's Museum,  
Copenhague - Danemark.*

Le deuxième concept fondamental stipule que Sommeil et Santé sont étroitement liés. Cette statuette en marbre (Fig. 4) montre la splendide Hygieia, déesse de la Santé, qui veille sur Hypnos, le Sommeil, représenté comme un dieu-enfant assoupi à ses pieds. On y lit la maxime : "Un sommeil paisible est à votre disposition, à condition que vous meniez une vie saine". Le sommeil, spécialement dans les emprises des temples du dieu Hypnos, était préconisé pour traiter différentes maladies.

*Figure. 4. Anonyme  
(Art provincial romain,  
env. 140-190 avant n.e.).  
Hygieia, déesse de la Santé et  
Hypnos, dieu du Sommeil.  
Statuette, 64,5 cm.  
Marbre de Dokimeion (l'Afyon  
actuel) en Asie mineure.  
Museum of Modern Art,  
Boston - USA.*



## 2. Le sommeil du nourrisson.

La représentation du sommeil du nourrisson, dans ce travail, est subdivisée, pour la commodité de la monstration, en deux parties : représentation dans l'art sacré et dans l'art profane. Mais, nous tenons à souligner qu'il n'existe pas de frontière claire entre art sacré et art profane en Histoire de l'art.

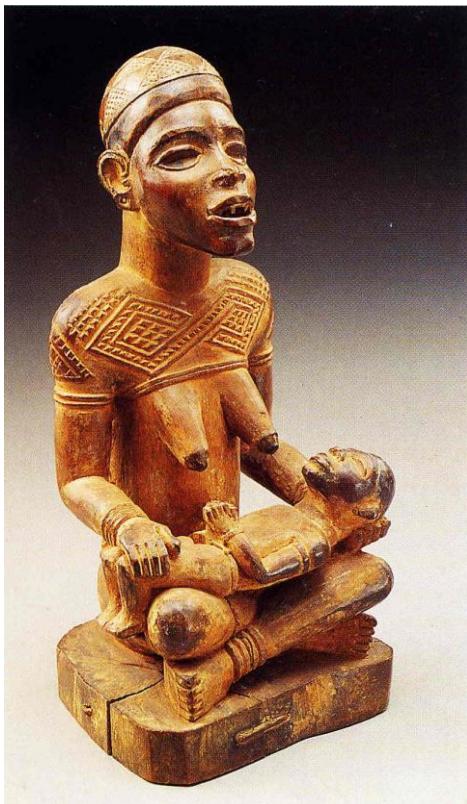
### a) Le sommeil du nourrisson dans l'art sacré ancien.

L'image de la mère, penchée sur l'enfant endormi, a ses sources bien avant l'avènement du christianisme. Une singulière petite idole chypriote (fig.5) du bronze moyen (2000 - 1600 avant notre ère) représente une mère tenant dans ses bras un bébé endormi au berceau. Elle ne regarde pas le nouveau-né. La figure est modelée en terre cuite et sa couverte est un engobe rouge, percée d'orifices et affublée d'un haut col rigide, gravé. Plus que du sommeil en lui-même, elle témoigne du rôle protecteur de cette idole, supposée douée pour faire obstacle à la survenue de la mort.



*Figure 5. Anonyme  
(Chypre, 2000-1600 avant n.e.).  
Femme tenant un enfant au berceau.  
Terre cuite, 15.5 cm.  
Musée du Louvre, Paris - France*

Quelque 35 siècles plus tard, probablement au 19e siècle, nous voilà en Afrique, au Zaïre, l'actuelle République Démocratique du Congo (Fig. 6). Les visages, comme les corps de la mère et de l'enfant endormi sont gravés, expressifs, bien que le visage du bébé ressemble plutôt à un visage adulte. Le haut du corps de la mère est également gravé. L'atmosphère qui émane de cette statuette est semblable à celle qu'on retrouve en examinant les statuettes plus archaïques. Le regard de la mère ne va pas vers son bébé. Sa pensée paraît voguer ailleurs. Elle semble méditer et prier pour la santé de son enfant.



*Figure 6. Anonyme  
(Zaire, Yombe).  
Mère et enfant. Bois.  
Musée Royal de l'Afrique centrale,  
Tervuren - Belgique..*

Allons maintenant aux Amériques (Fig. 7). Cette sculpture d'une mère avec son enfant



*Figure 7. Anonyme  
(Jalisco, Mexique).  
Mère et enfant,  
200 avant n.e. – 500 de n.e.  
Ceramic  
Memorial Art Gallery,  
University of Rochester, NY - USA.*

endormi suggère l'idée de fertilité et d'abondance. De telles modifications et parures du corps étaient pratiquées par les anciennes cultures de l'Ouest du Mexique. Sur cette sculpture on observe une mise en forme allongée du crâne, des scarifications (sur les épaules), des dents

limées, une parure comportant des pendentifs d'oreille et des bracelets élaborés. La mise en forme du crâne était sans doute obtenue en appliquant une pression continue de planches attachées à la tête de l'enfant. Cette pratique entraînait l'allongement visible sur ces deux figures. Ces modifications témoignent des valeurs culturelles et des canons de beauté établis par la société; elles autorisaient, aussi, l'identification du statut social des personnages représentés.

Cette figurine Mochica (Fig. 8) était exposée au Musée des Art primitifs à Paris, quai Branly (photo personnelle). Les rapports mère-enfant semblent identiques à ceux représentés par les figures précédentes. La culture Mochica s'est épanouie au Pérou du nord entre les 1er et 8ème siècles. La céramique traditionnelle du nord du Pérou utilisait une palette restreinte de couleurs, mettant surtout en œuvre des lignes rouges et blanches.



*Figure 8. Anonyme  
(Pérou, culture Mochica, 100 avant  
n.e. – 700 de n.e.).  
Figure bichromie. Terre cuite.  
Musée du Quai de Branly,  
Paris - France.*

Revenons aux vieux continents de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique. La figure majestueuse suivante (Fig. 9) représente la déesse étrusque Mater Matuta. Cette dernière est la déesse de l'aube et de l'accouchement, patronne aussi des marins. Le style de représentation étrusque est plus symbolique que réaliste. On remarque la même distance mère-enfant que dans les exemples précédents. La seule différence peut être expliquée par le climat plus froid en Italie, puisque le bébé est bien emmailloté. Plus que des figures simples, les quelques sculptures précédentes attestent du rôle protecteur des idoles, dotées du pouvoir discrétionnaire d'empêcher la mort. En effet, le taux de mortalité infantile dans ces temps anciens était très élevé. Les parents ne devaient pas trop s'attacher aux tout-petits. Certains peuples d'Asie et d'Afrique ne donnaient de nom aux bébés qu'à l'issue de plusieurs mois de vie, lorsque la menace d'une mort précoce avait passé. Il ne fait aucun doute que le sommeil du nourrisson était une constante cause de souci. Le sommeil, considéré comme salutaire, nécessaire et favorable à l'âme errante, comportait des dangers que les sociétés primitives essayèrent d'arrêter à travers nombre d'observances.

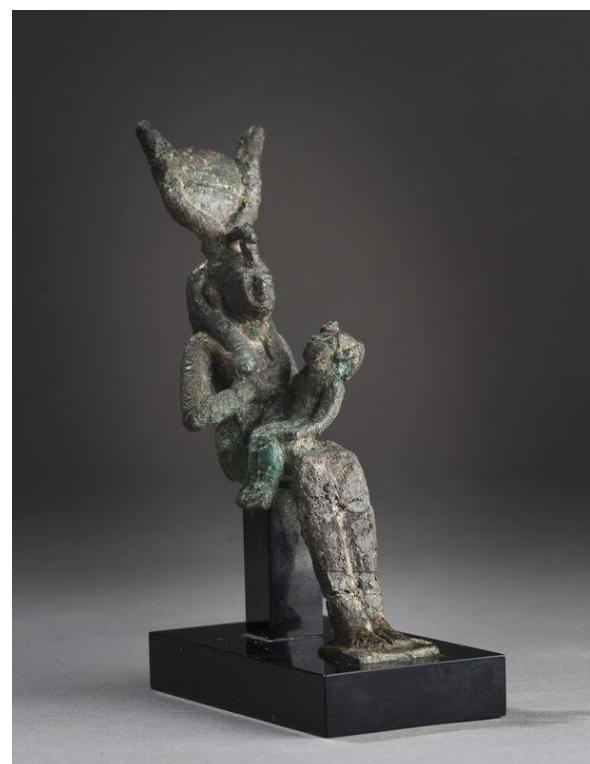


*Figure 9.* . Anonyme.  
(Art Etrusque, 5ème s. avant n.e.).  
*Mater Matuta*  
National Archaeological Museum,  
Florence - Italie

Examinons maintenant quelques rares et inusuelles représentations du sommeil de l'enfant endormi dans l'Antiquité.

Après avoir été allaité, Horus, fils de la déesse égyptienne Isis s'est endormi (Fig. 10). La coiffe de la Déesse est décorée de l'Ureus, le cobra sacré, emblème du pouvoir suprême, porté par les anciennes divinités et les souverains égyptiens. A partir du cinquième siècle avant notre ère, **le motif d'Isis allaitant son fils Horus est très populaire. Il se transmettra dans le contexte christianisé comme l'image de Marie allaitant l'Enfant Jésus.**

*Figure 10.* Anonyme  
(Egypte, Période tardive,  
664 - 332 avant n.e).  
*La déesse Isis allaitant.*  
Bronze, 13 cm.  
Collection privée - France



Ci-dessous, une belle stèle sabéenne d'albâtre, représentant une mère et son enfant endormi (Fig. 11).



*Figure 11. Anonyme (Royaume de Saba, Yémen, 200 avant n.e.-100 de n.e.).  
Stèle sabéenne en albâtre représentant une mère et son enfant.  
Albâtre, h. 20 cm. Collection privée - France.*

Une jeune mère, richement vêtue, presse son enfant dans ses bras avec amour. L'ancien royaume de Saba s'étendait sur les terres du sud de la péninsule Arabique. Saba est plus connue comme Sheba, le mot hébreu qui désigne le royaume, dont la célèbre reine est mentionnée dans l'Ancien Testament pour sa visite à Salomon. Les récits bibliques évoquent la richesse de cette ancienne civilisation de commerçants et de marchands, confirmés par les fouilles archéologiques modernes. Riche en gisements d'or et d'argent, la source principale de l'immense richesse du royaume était la route commerciale qui traversait sa capitale, Marib, reliant l'Inde à l'Egypte. Cette riche civilisation a disparu au 1er siècle, quand les Grecs ptolémaïques ont découvert la route maritime conduisant vers l'Inde et qui partait directement du port d'Alexandrie, éliminant Saba de ce commerce lucratif et inaugurer ainsi le déclin de la prospérité Sabéenne.

L'Inde nous offre un exemple similaire, avec ce bas-relief de grès rouge du 3ème siècle



*Figure 12. Anonyme  
(Inde, Mathura, 3ème siècle).  
Mère avec enfant.  
Bas-relief, 26 x 23 cm. Grès rouge.  
Museum für Indische Kunst,  
Berlin - Allemagne.*

(fig. 12) qui montre une mère couronnée d'une coiffe brodée, les cheveux en tresses autour du visage. Elle se pince le sein droit gonflé de lait, un bébé sommeille dans ses bras. Cette mère, ou cette déesse-mère, est souriante ; sa tête est légèrement inclinée sur le côté. Son regard est doux et compréhensif. Elle semble plus un être d'ici-bas qu'une nature révélée. Cette image de l'Inde nous conduit naturellement au thème de la Vierge et l'Enfant (Fig. 13).



*Figure 13. Lucas Cranach l'Ancien  
(Allemagne, 1472-1553).  
La Vierge et l'Enfant.  
Huile sur bois, 49.5 x 32.7 cm.  
Museum der bildenden Künste,  
Leipzig - Allemagne.*

## b) Le sommeil dans les thèmes sacrés célébrant l'Enfant Jésus.

Le nouveau testament est riche en épisodes ayant trait à l'Enfant Jésus : la Nativité, la Vierge à l'Enfant endormi, l'Adoration des bergers, la fuite en Egypte, épisodes ayant inspiré, comme on sait, de nombreuses œuvres d'art chrétien.

La plus ancienne que nous ayons trouvée est ce relief en pierre du 4ème siècle représentant l'Adoration des Mages (Fig.14). Les Mages étaient un groupe d'étrangers distingués qui, selon



Figure 14. Anonyme (4ème siècle). L'adoration des Mages (détail). Relief en pierre.  
Basilique saint Jean de Latran, Rome - Italie.

un épisode de l'Evangile selon Matthieu vinrent « de l'Orient, guidés par l'étoile qui avait annoncé la naissance du roi des Juifs ». Ils apportèrent de riches offrandes symboliques à Bethléem: de l'or, de la myrrhe et de l'encens. Jésus est endormi dans son berceau, soigneusement emmailloté. La pierre est sculptée dans un style rustique. Le mouvement des personnages de l'entour est expressif. Ce relief se trouve déposé, à l'heure actuelle, dans la Basilique saint Jean de Latran à Rome, la plus ancienne parmi les quatre basiliques papales et le plus important édifice du 4ème siècle dans tout l'Ouest européen.



Figure 15. Giotto di Bondone (Italie, 1266/67-1337).  
La Nativité, 1315.  
Fresque.  
Basilique San Francesco, Assise - Italie.

Dans cette merveilleuse fresque de Giotto (Fig. 15, 16) du célèbre Quattrocento italien, le nouveau-né emmailloté se trouve être le centre lumineux de cette œuvre d'art. Différentes

scènes liées à la Nativité sont présentées tout autour : mages, bergers, anges, animaux, tous venus rendre hommage à Jésus, tandis que Joseph, épuisé, s'est endormi dans un coin.



*Figure 16. Giotto di Bondone (Italie, 1266/67-1337).  
La Nativité (détail), 1315.  
Fresque. Basilique San Francesco, Assise - Italie.*

La Vierge sourit de bonheur en regardant l'enfant emmailloté (Fig. 16). La technique d'emmaillotage du corps entier dans une couverture de flanelle, serrée de bandes de tissu, est un classique; il empêche le bébé de bouger sans relâche et rend le sommeil plus apaisé. Cette pratique remonte loin dans le temps ; on la retrouve par exemple, sur la statuette chypriote de 2000-1600 ans avant n.e. montrée ci-dessus. La technique du corps entier emmailloté est restée commune en Europe jusque vers les années 1960.



*Figure 17. Piero di Cosimo (Italie, 1462-1521).  
La Nativité, 1495-1500.  
Toledo Museum of Art, Toledo, Ohio – USA.*

Les couleurs fraîches et le dessin précis de Di Cosimo résument les règles admises de représentation de Marie aux Quattrocento et Cinquocento italiens (Fig. 17). La Vierge est

agenouillée devant l'enfant endormi dominant le tondo, peinture inscrite dans un cercle parfait. Les plis de sa robe sont comme une dimension verticale d'équilibre. Visage et mains en prière offrent un centre glissant de l'image. Comme d'habitude, l'Enfant Jésus semble dormir en sommeil calme. Chaque fleur et chaque symbole sont soigneusement dessinés, liés qu'ils sont dans un ensemble. La Bible est ouverte devant Marie, témoin de sa piété et de l'accomplissant de la prophétie liée à Jésus. La couverture sous l'Enfant symbolise ses passions et son décès anticipés. Joseph dort encore sur la gauche. Une maison se profile derrière en déroulant un paysage montrant la quotidienneté humaine. Les rochers pourraient symboliser aussi bien le tombeau de Jésus que la majesté de la nature, un autel sacrificiel de Dieu ou encore un autel pour le culte, une flèche d'église ou une tour humaine. Marie et l'Enfant-Dieu sont entre l'homme et la nature, étrangers aux deux à la fois. ...



*Figure 18. Sandro Botticelli  
(Italie, v. 1445-1510).*

*Vierge adorant l'enfant, vers 1485.  
Huile sur toile, 122 x 80,3 cm.*

*National Galleries of Scotland,  
Edinburgh – G.B.*

La composition de Botticelli (Fig. 18), inspirée par le travail créateur de Filippo Lippi, est inhabituelle à deux égards: les peintures sur toile étaient encore rares à cette époque et le Christ enfant a été rarement montré endormi. Ces variations pourraient s'interpréter comme un rappel de la mort du Christ. Ses souffrances à venir sont dans la symbolique des plantes et des fruits représentés. Les fraises rouges, par exemple, peuvent se référer au sang du Sauveur. Les belles roses forment un «jardin clos», symbole de la Vierge. La peinture a probablement été conçue pour une dévotion à titre privée.



Figure 19. . François Boucher  
(France, 1703-1770).  
*L'Enfant Jésus endormi (Nativité)*, 1758.  
Huile sur toile, 118 x 90 cm.  
Musée Pouchkine, Moscou – Russie.

François Boucher (Fig. 19) est un peintre de renom. Il incarne le goût artistique du 18ème siècle français. Il ne cherche pas à reproduire la réalité mais à l'incarner. Sa peinture est précieuse par sa sensualité, qui met en jeu des coloris vifs, des lignes serpentines et une abondance d'accessoires pittoresques. S'agit-il de la Vierge à l'Enfant, ou tout simplement d'une jeune et riche mère heureuse auprès de ses rejetons ? Toutefois, tous les éléments de la scène de la Nativité sont présents : Marie, dépassée par l'évènement, saint Jean-Baptiste, des angelots, l'agneau, et même en plus, les fleurs de lys habituellement présentes dans la scène de l'Annonciation qui s'est déroulée neuf mois plus tôt. Philosophe et critique d'art français du XVIIIème siècle, Denis Diderot a écrit, concernant les peintures de Boucher : «Quelles couleurs ! Quelle variété ! Quelle richesse des objets et des idées ! Cet homme montre tout sauf la vérité. (...) Cette peinture est destinée à faire tourner la tête des gens ».



Figure 20. Paul Véronèse  
(Italie, 1528-1588).  
*Sainte famille avec sainte Barbe et le petit saint Jean*.  
Huile sur bois, 86 x 122 cm.  
Musée des Offices,  
Florence – Italie.

Après la Nativité, penchons-nous sur l'Adoration de l'Enfant Jésus. L'une des plus étonnantes et des plus anciennes représentations des faits du sommeil agité se trouve chez Véronèse

(Paolo Cagliari) dans La Sainte Famille, en compagnie de sainte Barbe et du petit saint Jean (Fig.20, 21), un thème classique.



Figure 21. Paul Véronèse  
(Italie, 1528-1588).  
*Sainte famille avec sainte Barbe et le petit saint Jean* (détail).  
Huile sur bois.  
Musée des Offices,  
Florence – Italie.

Le détail (Fig. 21) permet de constater que, dans son sommeil de bébé nu perturbé, Jésus a les yeux mi-clos. Habituellement, ils sont l'objet de mouvements oculaires rapides. De la main gauche, il tripote le bijou de son entrecuisse, tandis que sa menotte et sa jambe droites, semblent bouger simultanément. Toute la symptomatologie comportementale du sommeil agité y est présente : petits mouvements des mains et des pieds, yeux mi-clos accompagnant les mouvements oculaires rapides, érection.

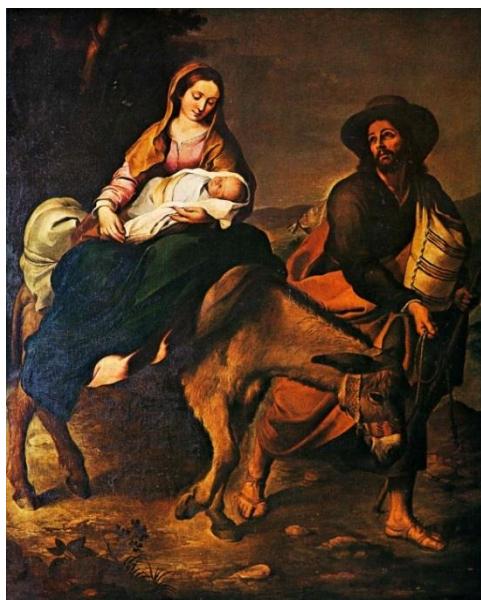


Figure 22. Bartolomé Esteban Murillo  
(Espagne, 1617-1682).  
*La Fuite en Egypte*.  
Huile sur toile, 205 x 161 cm.  
Palazzo Bianco, Gêne - Italie.

L'un des artistes les plus populaires de son temps, Murillo (Fig. 22) était un peintre baroque espagnol, mieux connu pour ses œuvres religieuses, ainsi que pour ses représentations réalistes de la vie quotidienne de son époque. Son travail était caractérisé, à la fois, par le réalisme et le ténébrisme, le contraste de la lumière et de l'ombre, associant des formes douces emplies de couleurs riches, comme dans cette Fuite en Egypte.



Figure 23. Anonyme  
(Bulgarie, 17e siècle).

*La Vierge et l'enfant sur le trône, 1620.*

*Tempera sur bois, 105,5 x 72 cm.*

*Galerie nationale - Section Art Ancien,*

*Sofia - Bulgarie.*

Dans les pays de culture chrétienne, l'Enfant n'est pas représenté partout en sommeil. Là où la tradition byzantine se perpétue, en Grèce et en Russie, dans les Balkans où domine l'Eglise orthodoxe héritage de l'empire Byzantin, l'Enfant est un éveillé permanent, prêchant, comme sur cette belle icône (fig.23). Certaines œuvres plus récentes font exception à cette règle.

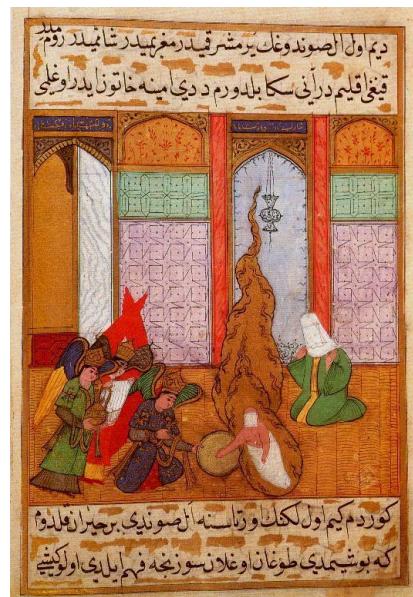


Figure 24. Anonyme  
(Turquie, 16ème s.). Dans *Siyer-i Nebi* :  
*La vie du Prophète. La naissance du Prophète Mohamed, 1594.*  
*Enluminure.*  
*Topkapi Museum, Istanbul - Turquie.*

Le Siyer-i Nebi est une épopee turque évoquant la vie de Mahomet. Elle a été achevée à la fin du 14ème siècle. Au terme du 16ème siècle, le souverain ottoman Murad III avait commandé une copie richement illustrée de ce travail, qualifié comme étant «le plus grand ouvrage de peinture religieuse de l'art islamique». La naissance de Mahomet, peinture miniature ottomane, est un in-folio de cette œuvre, actuellement entreposée au Musée de Topkapi à Istanbul (Fig. 24). Afin de détourner l'interdiction de représenter Mahomet, l'ensemble des personnages sont montrés avec des visages cachés. Le visage de Mahomet étant dissimulé, nous ne pouvons savoir si le bébé avait alors le droit de dormir !



*Figure 25. Froideveaux-Flandrin  
(France, 1910-1991).  
Nativité, 1935.  
Plâtre.  
Musée des Années 30,  
Boulogne-Billancourt - France.*

Quelques exemples plus récents de l'Enfant Jésus endormi. Comme ce plâtre du XXème siècle (Fig. 25) de la Nativité élaboré pour un chapiteau illustré des histoires de la Bible et destiné à une cathédrale, près de Paris.

*Figure 26. Dimitar Kazakov  
(Bulgarie, 1933-1992).  
Nativité.  
Collection de l'ancienne Ecole de  
Slaveïcov,  
Triavna - Bulgarie.*



Dimitar Kazakov, un peintre de la seconde moitié du XXe siècle, a paru défier les dogmes de l'Eglise orthodoxe en créant une scène colorée et mouvementée de la Nativité, où l'Enfant Jésus dort (Fig. 26). Des personnages de l'Evangile, la Vierge, Joseph et autres témoins entourent le nouveau-né emmailloté. La sérénité habituelle de la Nativité est absente. Le monde tourne, change et crée des surprises.

### c) le sommeil du nourrisson dans l'art profane.

Les représentations de l'enfant endormi sont fort rares dans les arts d'Extrême Orient.



*Figure 27.*

Anonyme

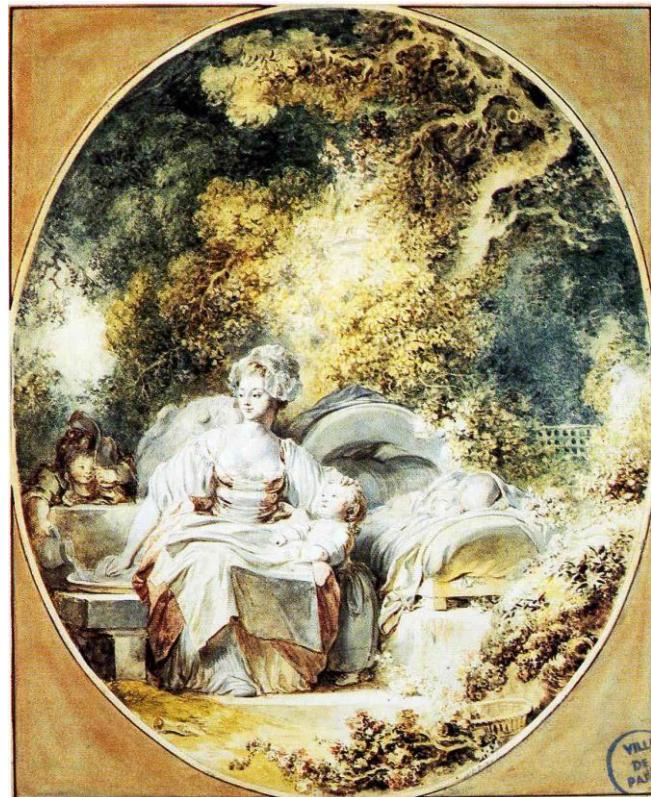
(Japon, 13ème s., période Kamakura).  
Vue plongeante sur un enfant endormi.

Enluminure, 20.9 x 79.2cm.

Segment détaché de Murasaki Shikibu,  
Nikki Emaki (journal illustré de  
Murasaki Shikibu).

National Museum, Tokyo - Japon.

L'image ci-dessus (Fig. 27) montre une enluminure japonaise du 13ème siècle tirée du journal de Murasaki Shikibu : vue plongeante sur l'enfant endormi. Celle-ci fut Dame de compagnie à la Cour du Japon au 11<sup>ème</sup> siècle, et célèbre auteur du Dit de Genji. La plus grande partie de ce journal est dédiée à la naissance des enfants de l'impératrice Akiko, sans doute représentée ici.



*Figure 28.*

Jean-Honoré Fragonard  
(France, 1732-1806).

La bonne mère, v. 1779.

Lavis de bistre, aquarelle avec  
rehauts de gouache, 42 x 34.2 cm.

Museum of Fine Arts,  
St Pétersbourg - Russie.

Dans le dessin de Fragonard La Bonne Mère (Fig.28) l'atmosphère est bien différente.

Fragonard a été l'un des peintres français importants du 18ème siècle. Comme à son habitude, il oppose ici une scène de famille commune au sujet religieux, le bonheur de la maternité étant

toujours menacé. La mère traite ses enfants avec bonheur et altruisme. Fragonard multiplie les détails pittoresques bien aimés dans des scènes de genre : chat, pot caché, végétation luxuriante. Il anime sa composition de coups de lumière qui illuminent le visage heureux de la jeune mère, le bébé endormi et les fleurs. Une scène familière. La Bonne Mère est aussi une scène extérieure délicatement colorée, composition d'Ecole aussi calme que respirant la simplicité et la joie de vivre.

Mary Cassatt est appréciée surtout pour ses peintures qui campent femmes et enfants dans un cadre domestique. Enfants dans un jardin (*La Nourrice*, Fig. 29) est la première des grandes toiles impressionnistes qu'elle peignit et reste l'une de ses premiers chefs-d'œuvre.



Figure 29. Mary Cassatt (USA, 1844–1926). *Enfants dans le jardin (La Nourrice)* 1878.  
Huile sur toile, 25 3/4 x 31 7/8 inches. The Museum of Fine Arts, Houston – USA.

Ici, ce n'est pas la mère qui prend soin de ses enfants, mais une nounou. La vision de la vie familiale est très différente comparée à celle du 18ème siècle précédent du tableau de Fragonard (Fig. 28). Le tableau montre une nourrice assise sur un banc dans le jardin. Un de ses protégés dort dans le landau, tandis que l'autre joue à ses pieds. La composition décentrée, en phase avec le paysage, est inhabituelle chez Mary Cassatt. Les rayons de soleil soudent la composition, les personnages y sont savamment articulés, les touches de matière sont censées souligner leur proximité dans le quotidien. La bouche légèrement ouverte du bébé dans le landau, sa main confortablement blottie contre son visage indique un sommeil profond et paisible, un sommeil calme (sommeil à ondes EEG lentes).

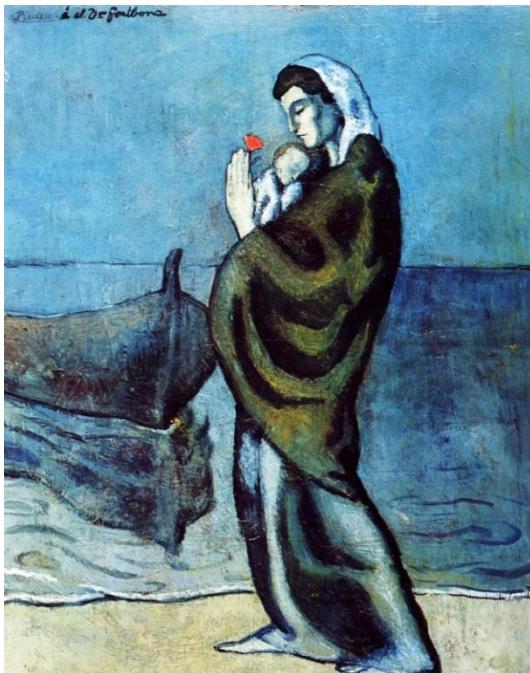
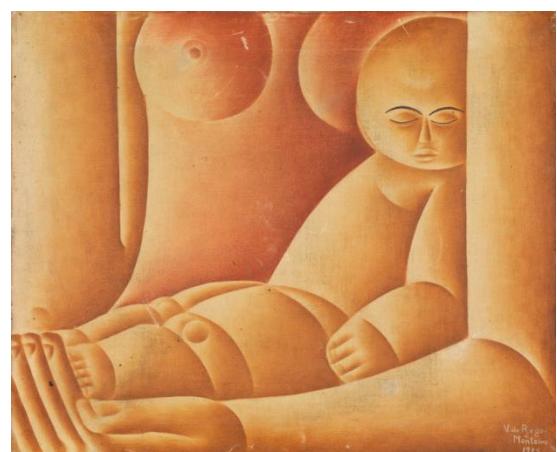


Figure 30. Pablo Picasso  
(Espagne, 1881-1973, France).  
Maternité au bord de la mer,  
1902 ou 1903.  
Huile sur toile, 83 x 60cm.  
Galerie Bayeler, Bâle - Suisse.

La « Maternité au bord de la mer » de la période bleue de Pablo Picasso (Fig. 30) repose sur le contraste de plans verticaux et de plans horizontaux, ceux des plis de la robe, ceux des bateaux et de la mer. Les nuances de bleu sont en nombre, et subtiles. La tache rouge de la fleur fixe l'attention et éclaire les visages de la mère et de l'enfant endormi. La mère domine l'espace, avec le port d'une ancienne prétresse. A peine arrivé à cette époque à Paris, Picasso était pauvre comme Job, et ne s'était pas encore délesté des normes artistiques traditionnelles. Bientôt, il bouleverserait l'art de son siècle.

Figure 31. Vicente do Rego Monteiro  
(Brésil, 1899-1970).  
Maternité, 1925.  
Huile sur toile, 38 x 46 cm.  
Collection privée - France.



Vicente do Rego Monteiro est un peintre, dessinateur, sculpteur et poète brésilien du XXème siècle. J'ai découvert cette belle peinture (fig. 31) à l'occasion d'une vente aux enchères à Paris. La composition ne permet pas de suivre le regard de la mère, mais le bébé semble bien plongé dans un sommeil protecteur dans les bras de sa génitrice. Les formes sont cylindriques, comme plus tard dans les peintures de Fernand Léger, œuvres douées de quelques déformations cubistes. La lumière vient du haut à gauche et met en valeur le bébé et les bras de la mère.

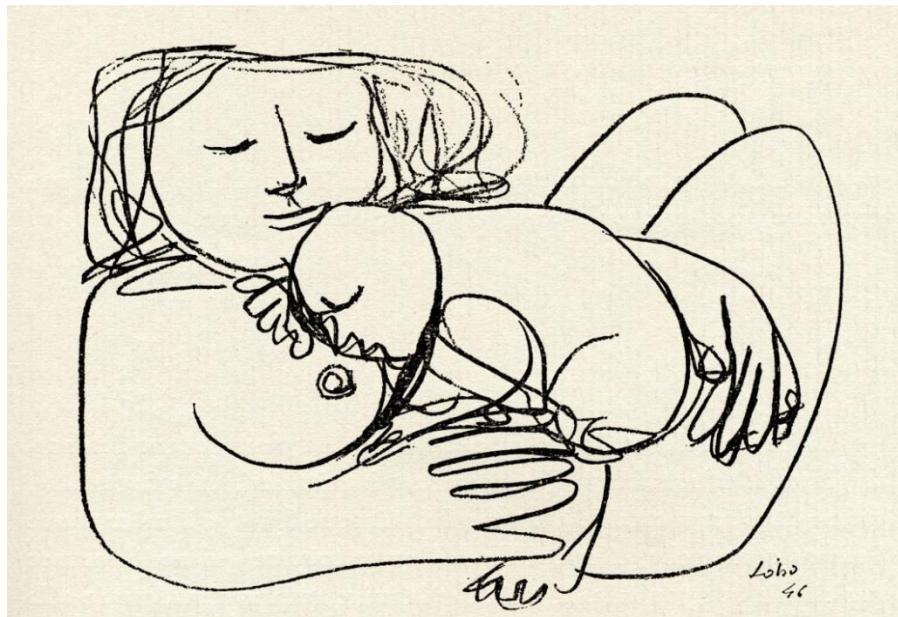


Figure 32. Baltasar Lobo (Espagne, 1910 – 1993, France),  
Maternité, 1946. Dessin. Collection privée.

Balthasar Lobo était un peintre et sculpteur espagnol, connu pour ses compositions sur la mère et de l'enfant. Ce dessin (fig. 32) montre la fusion dans l'amour d'une mère protectrice et de son enfant endormi, expression simple, ronde et parfaite d'un bonheur plein d'espoir.



Figure 33. Georg Baselitz  
(Allemagne, 1938). 1897  
*Millehuitcentquatrevingtdixsept*, 1987.  
Huile sur toile, 290 x 290 cm.  
Musée Boymans-van Beuningen,  
Rotterdam, -Hollande.

Mère et enfant veillé, thème éternel jusqu'à la maternité d'art brut, que notre contemporain, l'anticonformiste Baselitz (George Kern) a comme taillé à la serpe à l'aide d'une brosse saturée de matière et tons stridents. L'enfant est enfoncé dans les vrilles d'un sommeil réparateur (fig. 33). Il n'y a pas d'erreur. La tête de la mère est vers le bas et le nom de la peinture 1897 doit être écrit en un seul mot.

## d) Sommeil, enfant et politique.

Arrêtons-nous brièvement sur le thème du "Sommeil, enfant et politique" en partant de deux points de vue : la représentation du pouvoir politique à travers les œuvres d'art en premier lieu, puis par la traduction d'opinions personnelles d'artistes dans l'art graphique. Au début de ce travail, nous avons proposé d'examiner les informations obtenues par la représentation du sommeil du point de vue du religieux, de l'éthique et du social. Pourquoi ne pas tenter de le faire en partant du point de vue de ceux qui nous gouvernent d'un côté et d'éventuelles options politiques des artistes de l'autre. Ces remarques ne sont ici que le fruit d'impressions personnelles. Si vous cherchez une idée, vous avez quelque chance de la trouver ici ou là. Ci-dessous sont donnés quelques exemples :



*Figure 34. Pierre Paul Prud'hon (France, 1758 - 1823). Le roi de Rome, vers 1811. Huile sur toile, 46 x 55.8 cm. Musée du Louvre, Paris - France.*

Ce beau bébé dans un paysage luxuriant est le roi de Rome (Fig. 34). Le "Roi de Rome" désigne le fils de l'empereur Napoléon Bonaparte, à ce titre couronné enfant. Peu de temps après sa naissance Prud'hon, peintre favori de la Maison Impériale, a brossé ce portrait subtilement allégorique. Dans son berceau inscrit au sein d'une somptueuse verdure, ce nouveau Romulus, futur Maître du Monde est entourée de fleurs symboliquement appelées "couronnes impériales". Cette nature luxuriante est là, bien sûr, qui sert à glorifier le futur monarque. Après l'exil de son père, le garçon, qui avait alors trois ans, a été emmené par sa mère Marie-Louise d'Autriche. François (ou Franz, tel qu'il est appelé parmi ses hôtes de langue allemande) est mort de la tuberculose à l'âge de 21 ans à Vienne.

Peint environ cent ans plus tard, voici un tableau lié à la révolution russe (Fig.35).



*Figure 35. Kouzma Petrov-Vodkin (Russie, 1878-1939).  
L'Année 1918 à Petrograd (La Madone de Petrograd), 1920.  
Huile sur toile, 73 x 92 cm. Galerie Trétiakov, Moscou - Russie.*

L'artiste russe Kouzma Petrov-Vodkin a étudié en Russie, en Allemagne et en France. Il a été fortement influencé par les symbolistes allemands et français et par les artistes d'art nouveau. Dans les années 1920, il a développé des solutions personnelles aux problèmes de la perspective, de la composition et de la couleur. Il est arrivé à produire des effets panoramiques dans ses tableaux et à unir les formes et les différents plans en utilisant trois couleurs primaires, le rouge, le jaune et le bleu. Ses principes majeurs peuvent être décelés dans sa peinture "1918 à Petrograd" (nommée aussi " La Madone de Petrograd "). Petrov-Vodkin a été connu comme un adepte de la Révolution d'Octobre 1917. Il croyait au triomphe de «la simplicité et de la bonté». Cette peinture, il l'a créée lors des années révolutionnaires, lorsqu'il devint conscient de l'ampleur des changements historiques de la vie russe. La perspective est étrange, instable, elle crée un sentiment de déséquilibre. La mère semble inquiète; elle tourne le dos aux événements. Son premier souci est de protéger son fils endormi ; cette image peut suggérer l'idée d'un sacrifice au nom de l'avenir, idée proche de celle véhiculée par la représentation des madones chrétiennes de la Renaissance.



Figure 36. Jörg Immendorff (Allemagne, 1945-2007). *Bitte Leise (Doucement, s'il vous plaît).*  
Un peu d'attention à l'enfant vietnamien qui manque cruellement de sommeil, vers 1967.  
Acrylique sur bois. Musée d'Art Moderne et Contemporain, Strasbourg - France.

Un demi-siècle plus tard le peintre Jörg Immendorff fut l'un des plus célèbres artistes contemporains allemands - et l'un des plus politisés. Au milieu des années 1960, inspiré par son professeur Joseph Beuys, Immendorff prit une part active à la vie sociale de la République Fédérale allemande. "Bitte, leise" ("Doucement, s'il vous plaît"), a été créé en 1967 (fig. 36), pendant la guerre du Vietnam, lorsque l'armée américaine bombardait le pays à saturation. Le sous-titre est : Un peu d'attention à l'enfant vietnamien qui manque cruellement de sommeil.



Figure 37. Michael Middleton/PA Wire (G.B., 2013).  
Première photo officielle du Prince George d'Angleterre.

Enfin, pourquoi ne pas mentionner la première photo officielle de Prince George (Fig. 37). Ce document a été publié par les médias du monde entier. Le futur roi d'Angleterre dort dans une phase de sommeil calme, emmailloté comme dans les temps anciens.

### 3. Le sommeil de l'enfant plus grand.

#### a) La représentation du sommeil de l'enfant à travers les différentes époques et pays.



*Figure 38. Anonyme  
(Alexandrie, IIIème siècle avant n.e).  
Petite fille endormie avec une couronne.  
Porphyre.  
Musée du Louvre, Paris - France.*

Fille endormie avec une couronne (fig. 38). Elle est assise, tête posée sur ses mains, elles-mêmes croisées sur les genoux. Du volume en ronde-bosse, extrait d'une pierre à gros grains, rayonne le sentiment de la gentillesse. La commande d'une œuvre aussi réaliste et touchée d'intimité, semble due sans doute à un patricien qui a voulu voir perpétuer le portrait d'une enfant de sa lignée comme surprise dans son naturel.



*Figure 39.  
Anonyme (Rome, 50-100 après n.e).  
Marbre, 5 5/16 x 16 1/2 x 10 1/4 in.  
J. Paul Getty Museum,  
Los-Angeles - USA.*

Eros, l'Enfant-Dieu ailé de l'amour (Fig. 39), dort sur une peau de lion. Cette image, copie d'une sculpture grecque hellénistique, était extrêmement populaire chez les Romains, qui l'ont utilisée dans divers sujets : comme ornement de fontaine ou de jardin, parfois dédié aux

dieux, et, comme ce fut le cas avec cette sculpture, pareil à un monument funéraire. Dans ce contexte, l'Eros dormant évoque à la fois le sommeil et la mort, qui sont des états d'être parallèles. La peau de lion sur laquelle Eros somnole fait allusion à un autre thème commun. Eros apparaît souvent avec des attributs du héros Héraclès, la peau de lion en faisant partie. Ces symboles de la force du héros ont été utilisés pour signaler la puissance invincible d'Eros.



*Figure 40. Anonyme.*

*Chine, dynastie Song du Nord (960-1126).  
Repose-tête en forme de garçon endormi et  
feuille de lotus.*

*Porcelaine incisée.*

*Asian Art Museum, San Francisco - USA.*

Cet appui-tête pour femme (Fig. 40), sous la forme d'un petit garçon endormi sous une feuille de lotus incurvée était un thème sculptural extrêmement populaire en Chine dans les 10e-12e siècles. Pourquoi cette mode? Ce type d'oreiller "de luxe", apogée de l'art céramique, maintenait les coiffures à la mode des femmes et a probablement été considéré comme confortable. En outre, il était réputé aider les femmes à concevoir.



*Figure 41. Anonyme (17ème siècle). Jésus sur la croix. Jesus on the cross.*

*Terre cuite polychrome, 15 x 42 x 22 cm.*

*Museo de Arte Sacro de la Universidad Federal de Bahia, Bahia - Brésil.*

Jésus sur la croix (figure 41) : cette terre cuite polychrome prémonitoire du Musée d'Art Sacré de l'Université de Bahia au Brésil est modelée de la manière la plus expressive. L'Enfant Jésus s'est endormi sur la croix, signe de la mort, mais il n'est pas trépassé. Son corps, ses muscles bien faits, sont pleins de vie. On devine un léger sourire. Peut-être rêve-t-il dans le cours du sommeil paradoxal ?



*Figure 42.* Francisco de Zurbarán  
(Espagne, 1598- 1664).  
*La Madone enfant assoupie* (1630-1635).  
Huile sur toile, 110 x 93cm.  
Collection de la banque Santander -  
Espagne.

Zurbarán a présenté avec une admirable simplicité la Vierge enfant, endormie pendant une pause dans ses prières (Fig.42). Elle tient dans sa main gauche le livre avec lequel elle méditait, le coude posé sur une modeste chaise, et elle rêve, peut-être, de ce que l'avenir lui réserve. A droite, sur une table rustique repose un plateau en métal avec un bol de porcelaine orientale, contenant trois fleurs à signification symbolique évidente : une rose (l'amour), une fleur de lys (la pureté) et un œillet (la fidélité). Le cercle lumineux de petits visages angéliques autour de la tête de la Vierge, permet de dater la toile aux environs de 1630-1635. Cette peinture a été découverte et restaurée par la Fondation de la Banque Santander (Espagne). Une autre version plus tardive, plus souple et plus douce est exposée dans la cathédrale de San Salvador, à Jerez de la Frontera (Espagne).

*Figure 43.* Sir John Everett Millais  
(G.B., 1829-1896).  
*Mon second sermon*, 1864.  
Huile sur toile, 97 cm.  
Guildhall Art Gallery, London - G.B.



Au 19ème siècle, en Angleterre, une autre petite fille s'est bâtement endormie pendant le sermon (Fig. 43). Elle a mis son chapeau à plumes à côté d'elle et glissé ses mains dans un

manchon de fourrure. Sa robe bleue et sa cape rouge contrastent avec son visage pâle sous des cheveux d'or-bruns bouclés. La lumière est frontale. Il s'agit d'une insigne peinture d'un bel enfant, on pourrait presque percevoir sa respiration régulière. Sir John Everett Millais était un peintre et illustrateur anglais, l'un des fondateurs du mouvement artistique des Préraphaélites au 19ème siècle, en Angleterre.



*Figure 44. Zhang Hui (Chine, 1967).  
Sans titre, 2006.  
Acrylique sur toile, 50 x 60 cm.  
Collection privée - Italie.*

Dans notre XXème siècle, le sommeil de l'enfant continue à intéresser les artistes. Comme le montre ce fin dessin (fig. 44) d'une jolie fillette chinoise, récemment vendu en Italie. Elle s'est endormie sur la table, une baguette à la main..



*Figure 45. Ryan Mendoza (USA, 1971). Jeune fille endormie avec des fleurs,  
2008-2009. Huile sur toile, 250 x 420 cm. Collection privée.*

Il en est aussi ainsi avec cette très jeune fille peinte par l'Américain Ryan Mendoza, récemment présentée dans une galerie d'art renommée à Paris (Fig. 45). Les couleurs sont profondes. Le visage de la jeune fille est expressif. Les fleurs qui l'entourent ourlent peut-être ses rêves.

## b) Enfant endormi et problèmes sociaux

Les problèmes sociaux trouvent leur place dans les œuvres représentant le sommeil. Commençons par l'Antiquité.



*Figure 46. Anonyme  
(Rome 1er s. avant n.e.).  
Jeune garçon esclave endormi.  
Sculpture. Museo Nazionale Romano,  
Rome -Italie.*

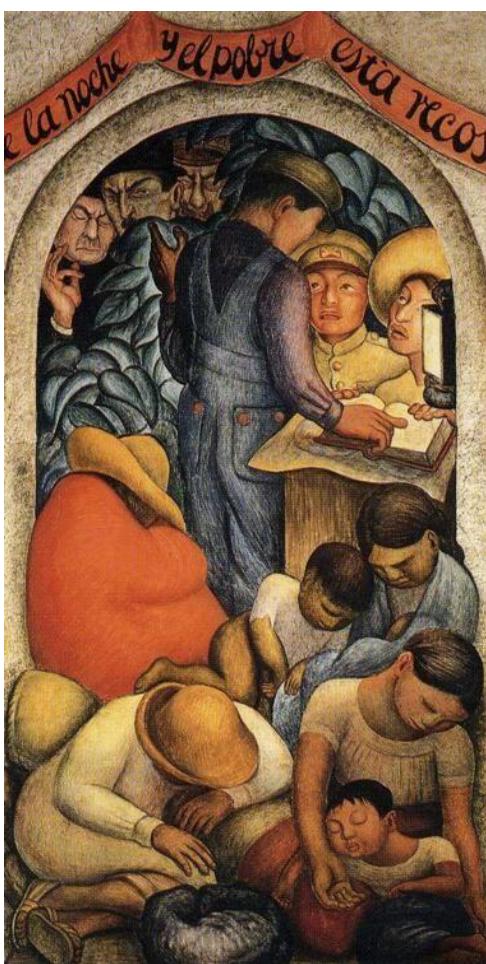
Dans la Rome antique, chaque maison patricienne avait des esclaves, y compris des enfants. Cette sculpture (figure 46) est taillée dans un seul bloc de pierre, en suivant les normes de l'époque. Le moment de l'endormissement est merveilleusement capté. L'esclave-enfant devait appartenir à une riche famille car il paraît bien nourri. Il est vêtu d'une tunique avec capuche, habillement commun des esclaves de ce temps-là.

*Figure 47. James Edward Freeman  
(USA, 1808-1884).  
Garçon savoyard à Londres, 1865.  
Huile sur toile, 138.4 x 111.2 cm.  
Smithsonian American Art Museum,  
Washington D.C. USA.*



Deux mille ans plus tard, un autre type de misère est représenté par James Edward Freeman, peintre diplomate et auteur américain (Fig. 47). L'image d'un garçon épuisé, assoupi dans une

rue de Londres, est conçue dans l'esprit des « images de fantaisie », populaires des deux côtés de l'Atlantique lors de la seconde moitié du 19e siècle. Les jeunes mendiants étaient souvent appelés «garçons savoyards», en raison du fait que nombre d'entre eux avaient émigré des pauvres montagnes, alors italiennes jusqu'en 1860, puis devenues françaises après cette date. A Londres, ces enfants étaient les cibles de gangs et de soi-disant «hommes de résurrection», profanateurs de sépultures qui fournissaient en cadavres les écoles d'anatomie. Les citoyens plus privilégiés, comme ceux qu'on aperçoit dans les arrière-plans de cette peinture, ont été choqués par la victimisation des pauvres petits savoyards. Un cas célèbre impliquant l'assassinat d'un garçon et la vente de son cadavre à un éminent médecin, avait conduit le Parlement britannique à prendre des mesures abolissant cette pratique.



*Figure 48. Diego Rivera  
(Mexique, 1886 - 1957).  
La nuit des pauvres  
(La Noche de los Pobres), 1928.  
Détail du Mural nord de la cour du  
ministère de l'Education,  
Mexico - Mexique.*

Au XXème siècle, les œuvres du mexicain Diego Rivera furent pour beaucoup l'expression de la vie du Mexique. La révolution mexicaine de 1914-1915 avait fortement influencé le peintre. Lors d'un voyage en Italie, il s'était intéressé à la peinture « à fresco ». En 1921, travaillant pour le gouvernement, il commença une série de « murales » monumentaux dans les bâtiments publics. "La noche de los pobres", ("La nuit des pauvres"), a été créé en 1928 pour une des cours, au sein des établissements du ministère de l'Éducation, à Mexico (Fig. 48, Fig. 49 à gauche). Dans la partie inférieure de la peinture se trouve un groupe de paysans mexicains, dont des enfants, au premier plan et un chien, blottis. Suite à la révolution mexicaine, les représentations de la paysannerie étaient souvent utilisées comme symbole nationaliste servant à promouvoir un idéal d'égalité sociale. Comme nombre de

représentations de Rivera cette belle fresque est puissante par son réalisme et sa nature optimiste.



Figure 49. Diego Rivera (Mexique, 1886 - 1957). *La nuit des pauvres* (à gauche) et *La nuit des riches* (à droite), 1928. Détail du Mural nord de la cour du ministère de l'éducation, Mexico - Mexique.

Cette peinture a fait suite à un pendant "La Noche de los Ricos" ("La Nuit des riches"), une autre fresque (Fig. 49, à droite) constituées en diptyque. Réunies, ces deux fresques contrastées suggèrent la révolution comme le seul moyen de remédier à l'injustice sociale. En tout cas, du point de vue artistique, couleur et conception, ces audacieuses fresques confirment Diego Rivera comme l'un des plus importants artistes muralistes du XXème siècle.



*Figure 50.*  
Leonard-Tsuguharu Foujita  
(Japon, 1886-1968, France).  
*Sur le boulevard, vers 1957.*  
Huile, 46.3 x 65.5 cm.  
Collection particulière.

La pauvreté et les enfants qui souffrent existent partout, davantage dans certaines parties du monde. Cette toile de Foujita (Fig. 50), peintre japonais ayant travaillé principalement en France, montre une femme et son enfant endormis, sur un banc d'un des grands boulevards à Paris. Ils demeurent inaperçus par les gens, sans doute sur le chemin des cafés et des théâtres, nombreux dans ce quartier de la capitale. Habituellement, Foujita choisissait ses sujets et ses figures dans les milieux aisés. Ici, ces personnages sans domicile fixe sont propres et dignes dans les éclairages de la vie nocturne parisienne. On trouve toujours des enfants sans abri dans les rues de Paris. Il se peut que les artistes de l'actuelle «Nouvelle figuration» ne resteront pas insensibles à cet égard.

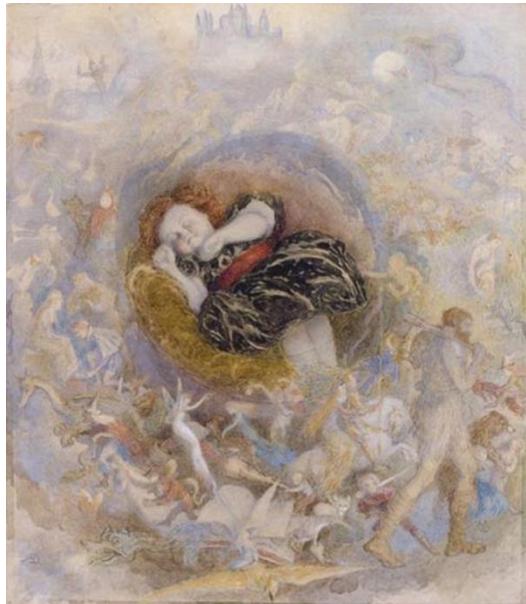


*Figure 51.* Robert Guinan (USA, 1934).  
*Ravenswood V., 1989.*  
Huile sur bois, 116 X 87.5 cm.  
Collection Privée

Robert Guinan est un peintre américain. Chroniqueur de la vie urbaine dans sa ville d'adoption, Chicago, il esquisse en touches rapides une femme noire chicement habillée et son enfant endormi, dans une rame de métro (Fig. 51). De ce tableau sourd comme un sentiment étrange de lassitude et de banalité du monde. Robert Guinan est un américain blanc de peau.

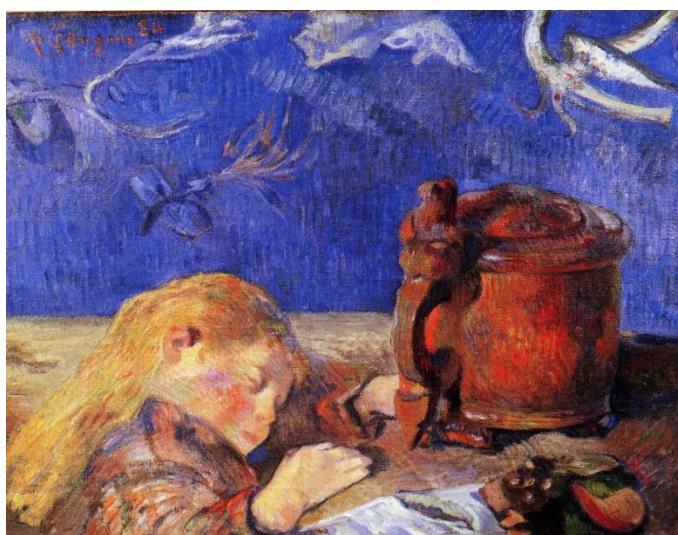
## c) Rêves d'enfants.

Le monde onirique si riche de l'enfance est très rarement représenté en peinture.



*Figure 52. Richard Doyle  
(G.B., 1824-1883).  
Le rêve d'enfant au pays des fées,  
vers 1878.  
Aquarelle sur papier, 20 x 28.50 cm.  
Peter Nahum Ltd, Londres - G.B.*

Richard Doyle fut un des plus célèbres peintres de fées à l'époque victorienne (seconde moitié du 19ème siècle). Contrairement aux autres spécialistes de contes de fées, le pays des fées de Doyle était doux et aimé de tous. Doyle était un maître de l'aquarelle comme le démontre ce délicat " Le rêve d'enfant du pays des fées" (Fig. 52). Le visage de la petite fille est expressif, esquissant un léger sourire : elle rêve sans doute en sommeil paradoxal. L'imaginaire des rêves d'enfants est rempli d'elfes, de fées et d'esprits.



*Figure 53. Paul Gauguin  
(France, 1848-1903).  
Enfant endormi, 1884.  
Huile sur toile, 46 x 55.5cm.  
Collection Josefowitz,  
Indianapolis Museum - Etats-Unis.*

Tout peuplé d'objets et d'animaux volants dans un ciel bleu à semis, strié de rose, voici le rêve agité d'une Enfant endormie, de Paul Gauguin (1848-1903), futur révolté de Tahiti et des Iles Marquises. Concevant l'ensemble en un seul et même plan (fig. 53), il l'a voulu assise, la tête reposant de côté, sur une table. Sa main est posée à plat, petite bête sage, de beaucoup plus sereine que la tempête qui, à ce moment-là, bout sous son crâne. Le cadrage est à mi-

corps, pareil à un gros plan de cinéma, qui aurait le mérite de se focaliser sur la personne et l'objet rêvé de son sommeil. C'est l'époque où Gauguin allait se mouvoir dans le sillage du mouvement impressionniste.



Figure 54. Pablo Picasso  
(Espagne, 1881- France, 1973).  
*Jeune garçon rêvant: Les femmes!*  
1968.  
*Aquatinte au sucre, grattoir, pointe sèche et burin.*  
Musée Jenisch, Vevey - Suisse.

Les rêves érotiques bien connus des adolescents sont représentés dans cette gravure complexe de Pablo Picasso. Dans les dernières années de sa vie Picasso combinait souvent des techniques mixtes pour ses gravures. L'effet de ces combinaisons évoque parfois une combinaison de différents matériaux. Le jeune garçon est en train de rêver que les belles femmes nues le cherchent avec intérêt (Fig. 54). Il semble qu'une autre personne est également à la recherche d'un événement surprise. Peut-être est-ce dû à Picasso lui-même. C'est qu'il a souvent peint son autoportrait, en particulier dans ses dessins et ses estampes.



Figure 55. Pamela Griffith  
(Australie, 1943).  
*Le rêve du garçon* 1978.  
Taille douce, aquatinte imprimée à  
l'encre noire, 61,0 x 45,5 cm.  
National Gallery of Australia,  
Canberra - Australie.

La gravure ci-dessus de l'Australienne Pamela Griffiths (Fig.55), est une autre combinaison de techniques mixtes. Elle reflète un autre sujet habituel des rêves de jeunes garçons: rêves de héros invincibles, d'actes nobles de protection des faibles, en pareil cas d'un bébé dans sa poussette.



*Figure 56. Jiang Guofang (Chine, 1951). Rêve, vers 1990. Lithographie, 75 x 106 cm. Collection privée - Allemagne*

Le rêve, le cauchemar du jeune Chinois (Fig. 56) est empli de serpents et de petits animaux monstrueux. Ces visions sont comme des réminiscences de certaines formes de l'environnement : dessin de l'arrière de la chaise, calligraphies sur le mur.

#### d) troubles du sommeil de l'enfant

Les troubles du sommeil sont bien connus et fréquents dans l'enfance. Mais les troubles du sommeil chez les enfants sont très, très rarement représentés dans les arts. Les gens, y compris les artistes, n'aiment pas la pathologie comme sujet de créativité. L'artiste contemporain colombien Fernando Botero, l'un des rares représentant la pathologie du sommeil, a pu déclarer : "Un artiste est attiré par certains types de forme sans savoir pourquoi. Vous adoptez une position intuitivement ; ce n'est que plus tard que vous tentez de rationaliser ou même de justifier votre choix". La maladie n'est guère belle et l'artiste se doit de justifier sa représentation. Les illustrations que nous avons trouvées ne sont peut-être pas les meilleures du point de vue artistique, mais elles existent. Nous allons vous montrer les cinq représentations qui pourraient être considérées comme véhiculant des idées de pathologie du sommeil chez les enfants, cinq sur plus de sept mille entrées de notre base de données.



*Figure 57.* Vittorio Pisani  
(Italie, 20e s.).  
Enfant somnambule dans une rue de Bordighera,  
Italie, 1932.  
Illustration de la « Tribuna illustrata ».  
Collection privée.

Entre un et quatre pour cent des enfants sont habituellement somnambules. Cependant, la seule image que nous avons trouvée dédiée à cette perturbation est celle de Vittorio Pisani, peintre et illustrateur italien (Fig. 57). Vittorio Pisani était l'auteur de la célèbre couverture de l'hebdomadaire italien "Tribuna Illustrata". L'atmosphère est électrique, tendue. L'enfant somnambule marche sur la corniche d'un immeuble. Les mouvements de la foule inquiète sont bien rendus. Ce dessin est probablement lié à un véritable accident survenu à Rome en 1932.



*Figure 58.* Anonyme (France, 18ème s.). Ivresse. Marbre,  
27 x 59 x 30,5 cm. Collection privée - France.

Ce groupe rare et étrange (Fig. 58) en marbre blanc finement sculpté dans le style du 18ème siècle symbolise l'ivresse, l'ivresse induisant une somnolence anormale. L'ivresse est représentée par un Cupidon-enfant, couché sur une draperie et une lionne. Des grappes de raisin et des feuilles de vignes sont éparses autour.

La relation entre l'obésité et la somnolence, également dans l'enfance, n'a pas échappé aux artistes.



Figure 59. Louis-Philippe Boitard  
(France, 1704-1790).

Tête.

Plume et encre, aquarelle sur papier,  
12.9 x 11.6 cm.

Courtauld Institute of Art Gallery,  
Londres - G.B.

Ce dessin délicat (Fig. 59) à coloris transparents, du 18ème siècle, montre un garçon obèse qui dort assis. Le garçon est donc hyper-somnolent et / ou présentant des difficultés respiratoires pendant le sommeil, peut-être un syndrome d'apnées obstructives du sommeil.



Figure 60. Fernando Botero  
(Colombie, 1932).  
La famille, 1976.  
Fusain sur toile.  
Collection privée.

Enfin le sommeil et l'obésité sont des thèmes de prédilection de l'artiste colombien Fernando Botero qui prend plaisir à les dépeindre. En effet, ses figures massives, inexpressives et dignes, en même temps, sont souvent montrées en train de dormir en plein jour. Sa série "Siestes" inclue ce dessin intitulé "Famille" (Fig. 60). Une famille plutôt obèse, à la fin d'un repas que nous devinons avoir été riche. La petite fille, également obèse, a succombé au sommeil avant de quitter la table.

## 4. Conclusion

Quelle conclusion pouvons-nous tirer de ces réflexions sur la représentation du sommeil des nourrissons et des enfants plus grands dans les Beaux-Arts?

- a) de nombreux exemples montrent que les artistes ont pris intérêt de ce sujet depuis la nuit des temps.
- b) la représentation du sommeil des enfants apporte, en général, des informations sur la société, les croyances, ainsi que sur les mouvements artistiques d'une époque donnée.
- c) pour nous, les somnologues, ce sujet ouvre une nouvelle fenêtre sur l'approche du sommeil normal et pathologique de l'enfant.
- d) cependant, aussi brillantes que soient nos idées, les mots nous manqueront toujours. Mieux vaut compter sur les images des œuvres d'art.

Contact: lilia.curzi@wanadoo.fr